

Des jumelages en tout

LUINGNE

Beuvry-la-Forêt, village Cleugnotte

Le village français proche de Brunehaut et coupé en deux par l'A23 a retissé ses liens avec Luingne après les dernières communales.

● Thomas TURILLON

Le jumelage entre Luingne et l'écrin vert bien nommé de Beuvry-la-Forêt distant de 45 minutes de route est né en 1986 sous l'impulsion de Jean-Pierre Detremmerie. Puis tout s'est délité sans qu'on ne sache trop pourquoi... Il a fallu que le facteur de Luingne, Fabrice Delwante, soit élu en 2012 lors des Communales pour retisser les liens. « À l'époque, j'ai proposé à Mathilde Vandorpe, toujours échevine du jumelage, de relancer cela. Nous sommes allés voir le maire de l'époque, décédé depuis, qui fut très content de relancer cela » se souvient M. Delwante qui peut toujours compter aujourd'hui sur l'enthousiasme de Kathy Valcke ayant pris le relais échevinal et ce, avec l'appui du chargé communal des jumelages, Geofrey Vancauwenbergh.

Le plus Luignois des Luignois, Alfred Gadenne, a inauguré en 2016 la plaque dans « son » village avec son homologue de Beuvry. Ce fut leur dernière rencontre...



Fabrice Delwante

Les relations sont aujourd'hui permanentes tout en se développant continuellement. Chacun va chez l'autre à diverses occasions : ducasses, 14 juillet, concours de Miss...

« Cela a commencé par le jogging Club de Luingne qui a pris part à une course parrainée pour un enfant malade. Un bus complet y était allé.

Quand Kathy est devenue échevine, on a aussi lancé des échanges entre l'école communale de

Luingne et celle de Beuvry-la-Forêt. Les jeunes sont venus passer des journées sportives. Ils s'échangent aussi des courrieres qui servent également aux cours de lecture. Depuis les attentats, c'est devenu plus difficile de sortir de leur pays. Ainsi, venir en bus chez nous est impossible et j'espère que cela pourra reprendre un jour... »

Un authentique village chr'ti
La dernière fois que Beuvry-la-Forêt est apparue chez nous, c'était lors de la récente ducasse de la Trinité. « Une délégation est venue et a souhaité se recueillir sur la tombe d'Alfred Gadenne. Quant à nous, la prochaine fois que nous nous y rendrons, ce sera mi-novembre à l'occasion du marché de Noël. On y tient un stand faisant la promotion de Mouscron et on y vend des produits belges avant de prendre part à une ducasse à moules, continue celui qui fait office de lien entre son village et sa jumelle. On y apprécie la convivialité des habitants. Ils ont le bel état d'esprit et le sens de l'accueil des gens du Nord. C'est toujours facile d'y arriver mais jamais évident d'en repartir... » ■



LEERS-NORD

Pas exotique mais vraiment pratique

Leers-Nord participe à un jumelage plutôt inédit. Son « jumeau » n'est autre que son homonyme et son voisin le plus proche.

● Caroline POULAIN

Le jumelage Leers-Leers Nord, « Il n'est pas très exotique » admet le bourgmestre, Daniel Senesael. Pour les deux cités, il s'avère pourtant très précieux. Cela fait 33 ans qu'elles collaborent et organisent annuellement les Fêtes de l'amitié franco-belge.

À l'origine de ce jumelage : le passé commun des deux villes. « Avant les deux Leers n'en formaient qu'un ! » explique Christine Dubus, au service Anima-



Fêtes de l'amitié franco-belge, entre Leers France et Leers-Nord.

tion de l'administration communale d'Estaimpuis. De nombreux Belges travaillaient en France et inversement. La frontière n'est que politique entre les deux Leers.

M. Senesael ne voit que des avantages à cette collaboration : « Ce jumelage nous permet de résoudre les problématiques qui nous sont communes, comme les déchets, la propreté, les maisons de jeunes, le sport... ».

Par exemple, les deux maisons de jeunes, de part et d'autre de la frontière, se réunissent de temps en temps pour des activités en commun. C'est également le cas pour la plaine de jeux (belge) et le centre aéré (français).

Échanges sportifs

Au niveau du sport, le club de tennis de table d'Estaimbourg organise tous les ans un tour-

noi avec celui de Leers France, en général une semaine avant le week-end des festivités.

Mais ce qui rapproche les Leersois, c'est aussi la... pêche. En effet, bien que les abonnements soient différents, les pêcheurs s'alignent le long du même canal. Un concours de pêches réunissant sympathisants belges et français a lieu à la fête du jumelage. Il se réalise du côté belge pour des raisons de gratuité !

Talents artistiques leersois

Leers-Nord a créé depuis peu une école d'art avec divers ateliers. « Nous nous sommes inspirés du fonctionnement de celle de Leers France. » confie M^{me} Dubus. Ainsi les Leersois, belges ou français, peuvent choisir d'aller d'un côté ou de l'autre de la frontière en fonction des ateliers auxquels ils préfèrent participer ou en

fonction des compétences qu'ils veulent acquérir.

Autre exemple, depuis un an, est organisé, lors de la Fête de l'amitié franco-belge, un concours de jeunes talents. Pour Daniel Sénéchal : « C'est l'occasion pour des jeunes qui n'ont pas l'opportunité de participer à des jeux télévisés, de faire valoir leurs qualités d'artistes. On a d'ailleurs remarqué, l'année passée, que la région regorgeait de talents ! »

Cette année, pas de nouveauté au programme pour leur rassemblement de septembre, notamment en raison des élections communales. Ensuite, le bourgmestre a assuré y travailler avec le maire de Leers France, Jean-Philippe Andriès, qu'il consulte régulièrement. Et malgré leur appartenance à des courants différents, « l'entente est toujours excellente » se réjouit M. Senesael. ■

genre en Wallonie picarde

Le slow-food unit Silly et San Miniato

La commune de Silly est liée à celle de San Miniato en Toscane depuis une dizaine d'années. C'est le réseau « slow food » qui les a unies.

● **Pauline FOUcart**

La commune de Silly s'est rapprochée de San Miniato, une ville toscane, sise entre Florence et Pise, peuplée par plus de 25 000 habitants, il y a 14 ans déjà. Les similitudes entre les deux régions ont poussé ses dirigeants à s'intéresser l'un à l'autre. « Nous avons fait un peu de prospection en Toscane, car San Miniato est une commune "slow food", indique Christian Leclercq, le bourgmestre silliens. À Silly, nous étions très intéressés par ce réseau. Nous avons également observé beaucoup de similitudes entre les deux régions. La Toscane a cette tradition des produits du terroir, des beaux paysages, des collines et des vallons, un peu comme Silly. Nous sommes aussi dans une région peuplée par beaucoup d'Italiens. Tous ces éléments ont fait que nous nous sommes intéressés à San Miniato et avons demandé à les rencontrer. » Les deux

communes se sont rencontrées une première fois. « Ensuite, nous les avons invités à Silly lors du Printemps musical. Ils ont eu l'occasion de visiter la commune. Ils se sont particulièrement intéressés aux produits locaux. Ils ont été impressionnés par l'aspect culturel de notre ville, qui est plus riche que chez eux. »

Les deux communes ont ainsi décidé de se lier par un accord de jumelage. « La culture, l'économie locale et la dimension européenne, voire internationale sont les axes forts qui unissent nos deux villes, poursuit Christian Leclercq. San Miniato a en effet une vocation extra-européenne assez forte, dans la mesure où la ville essaie d'avoir des accords avec différents pays, dans le cadre de son marché de la truffe blanche. »

Un partenariat gagnant

Le jumelage entre les deux communes fonctionne. Les deux villes ont par exemple



échangé des artistes dans le cadre d'activités culturelles ou participé ensemble à un colloque sur la paix avec le maire de Bethléem. Silly et San Miniato sont désormais aussi inscrites dans le réseau « cittaslow », un concept axé sur la qualité de vie des citoyens dans leur commune. « Chaque année, nous allons au mois de novembre au marché de

la truffe blanche, avec quelques producteurs locaux. C'est intéressant pour eux de s'y rendre pour faire connaître leurs produits. Le partenariat est intéressant aussi pour la découverte, car il permet à nos citoyens de découvrir une nouvelle région. Et puis, ce lien institutionnel entre nos deux villes les encourage à aller visiter cette région. D'ailleurs, au fil des

ans, on constate que de plus en plus de citoyens nous accompagnent lors de nos voyages à San Miniato. »

Silly est également jumelée avec deux villes du Calvados (Normandie), à savoir Troarn et Sannerville. Ces deux dernières ont fusionné récemment. Vu les changements politiques, le jumelage est actuellement en stand-by. ■

BRUNEHAUT

Le sport pour booster les jumelages

Les affaires de la guerre ont réuni Brunehaut et trois communes françaises. Le sport permet désormais de redynamiser les jumelages.

● **Frank GHISLAIN**

Avec comme point commun leur libération par la brigade Piron, Rongy et Sallenelles en Normandie sont jumelées depuis 1975.

Le 3 septembre 1944, Rongy est le premier village belge à avoir été libéré par les hommes du colonel belge Piron. Pour Sallenelles, c'est dans cette localité qu'est décédé le premier soldat belge de la brigade libératrice. Ce pénible événement a véritablement soudé les deux villages.

Le village de Sallenelles est

très petit et dès lors le jumelage s'est étendu, à partir de 2004, à la proche commune normande d'Amfreville.

Depuis 2004, Brunehaut est aussi jumelée avec Aubigny-en-Artois où se sont déroulés des événements des plus pénibles lors du second conflit mondial. En guise de représailles, sept Hollinois d'une même famille en exode ont été fusillés à Aubigny !

Fraternité et sport

« Afin de développer davantage ces échanges, les clubs brunehautois de football, de basket, de bad-



Les autorités et les sportifs réunis à Amfreville.

minton et de ju-jitsu ont rencontré, en septembre 2017 leurs homologues normands. Des projets sportifs mutuels ont alors été élaborés. Les jumelages s'essoufflant, il fallait les redynamiser. Les Français étaient demandeurs. Un calendrier a été élaboré. En janvier dernier, lors d'un premier événement, les Français ont participé au Brunehall à un entraînement

de masse de ju-jitsu dirigé la championne belge de judo Charline Van Snick. Fin mai, 150 sportifs de Brunehaut issus des clubs de basket et de badminton se sont rendus 4 jours à Amfreville où des démonstrations ont été organisées », explique Pascal Detournay, échevin des Jumelages. « Comme il y avait déjà bien du monde, notre club attendra no-

vembre prochain pour aller en Normandie », poursuit Philippe Vinckier, responsable du ju-jitsu. Au départ de dramatiques faits historiques, une belle histoire de fraternité et sportive se noue à présent entre ces communes qui se retrouveront fin août à Brunehaut pour le jumelage officiel. ■